

DESIGN YOUR CAREER



ÉMIGRER
AU MAROC

PARTIR SANS
PRÉAVIS / MON
PREMIER JOB /

LES PETITS
POUCETS DE
L'ÉCONOLOGIE



CHRISTOPHE MARTZ &
CHRISTINE JESSLÉ
PHOTO MIREILLE ROOBAERT



LE SOIR

Christophe & Christine



Comme un clin d'œil à Amélie Poulain, un tout petit nain de jardin veille à l'angle d'un carré de fines herbes, à côté de la porte d'entrée. Derrière la maison, une forêt profonde où circulent chevreuils et sangliers. Mais ce sont les panneaux solaires thermiques, sur le toit en forte pente, qui attirent vraiment l'œil. Pas moyen de les rater : il y en a 65 m².

les Petits Poucets de l'Econologie



« Ils ont plus de vingt ans et fournissent toujours 70 % du chauffage, précise Christophe Martz. C'est parce qu'ils étaient là que nous avons choisi cette maison, ici à Plaineveaux. »

Plaineveaux, c'est à côté de Bouillon. Mais Christophe, 30 ans et sa compagne Christine Jesslé, 34 ans, ne sont pas ardennais. Tous deux alsaciens, ils se sont rencontrés dans un stage de formation de créateurs d'entreprise organisé par l'AFFPA française (Association nationale pour la formation professionnelle des adultes), l'équivalent de Forem Formation. Arrivé en Belgique, Christophe a remis ça, avec un stage chez Challenge, une association parrainée par Alain Hubert. Mais ils étaient déjà lancés dans leur petite entreprise qui ne connaît pas la crise. Plutôt, qui surfe sur elle : Econologie.com. Une inattendue entreprise privée d'utilité publique, où on peut trouver tous les renseignements qu'on cherche souvent en vain ailleurs sur la meilleure utilisation de l'énergie, sous toutes ses formes. Ceux qui veulent en savoir plus sur les chaudières à pellets ou souhaitent se documenter sur les panneaux solaires y croisent les férus d'éoliennes, les bouffeurs de kilomètres qui veulent épargner du carburant comme ceux qui espèrent diminuer leurs frais de chauffage. Les uns et les autres y discutent le coup, y échangent leurs tuyaux et leurs rêves. Ce melting-pot spécialisé est remarquablement vivant. Ils sont 7.000 assidus des forums d'Econologie et plus de 25.000 abonnés à une newsletter qui les tient au courant des avancées récentes et des pistes à explorer. La dernière n'est rien moins que la redécouverte de publications oubliées, en 1947, d'un scientifique français, Jean Laigret, qui avait utilisé une bactérie très commune, le *perfringens*, pour produire du pétrole brut au départ de

déchets. Des gisements de crude dans les ordures ménagères et même dans les boues des stations d'épuration ? Ce serait autrement plus enthousiasmant que la perspective d'affamer le tiers-monde pour convertir des cultures vivrières en « bio » carburant...

LE MOINS RENTABLE EST LE PLUS SUBSIDIÉ. LOGIQUE ?

« Ce qui est tout le contraire d'un progrès, commente Christophe, puisque produire de l'énergie au détriment de l'alimentaire, induit un couplage pervers entre le prix des denrées alimentaires et celui du pétrole. Mais quoi d'étonnant ? Il suffit de regarder les barèmes des primes à l'équipement en sources d'énergie renouvelable, aujourd'hui, pour constater que ce qui est écologiquement le plus rentable, l'isolation, est le moins subsidié. Donc le moins rentable économiquement. Pourtant, par rapport aux panneaux solaires photovoltaïques qui sont en plein boom pour des raisons surtout fiscales, une meilleure isolation a un impact six fois supérieur sur la réduction du CO₂ pour un même investissement. »

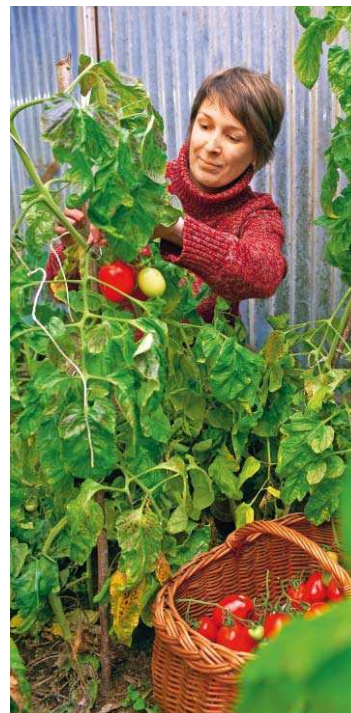
On s'était trompé. Il y a quand même de l'ardennais, têtue, pugnace, à qui on ne le conte pas, chez ce gars-là. Et boseur, aussi. « Tenir un site comme celui-ci, ce sont des journées de quinze heures, car on ne voit sur le Net que la pointe de l'iceberg. Rien ne tombe du ciel... » Du ciel, non. Mais de la Toile, oui. C'est d'ailleurs d'elle que tout est parti. En surfant sur Internet, Christophe lit un jour une description du procédé mis au point par l'américain Paul Pantone pour améliorer le rendement des moteurs par l'injection d'eau et le rebouclage des gaz d'échappement : vingt pour cent d'économie et, en prime, une diminution presque totale de la pollution (1). Pantone, une sorte de Géo

Troutout idéaliste, a mis son procédé à la disposition de tous, dans le domaine public. Christophe, qui fait des études d'ingénieur civil ENSAIS, propose en 2001 le sujet à ses professeurs, comme mémoire de fin d'études. Le mémoire conclut à la validité du procédé, avec une pollution moindre qu'en sortie d'un pot d'échappement catalytique. Christophe, diplômé, continue à s'y intéresser, avec d'autres - car il n'est pas le seul, en France notamment. Il y a toujours eu dans l'Hexagone un terreau favorable à l'esprit Système D - D pour débrouille. Pas mal d'agriculteurs, entre autres, sont séduits par l'idée de faire 20 à 30 pour cent d'économie de diesel sur leurs vieux tracteurs gloutons grâce à un appareillage assez simple, qu'ils peuvent fabriquer eux-mêmes. Christophe fait des conférences, donne de l'info et finit, logiquement, par monter le site web où il peut la mettre à disposition. Après... tout s'est enchaîné. Un sujet de discussion en amenant un autre, Econologie est un peu devenu le site fédérateur où on peut faire son shopping des idées et des technologies durables.

« LES BANQUIERS ? ON LES A VUS... »

Et du shopping tout court, d'ailleurs. Il fallait bien vivre, l'idée de diffuser des produits intéressants au travers d'une cyber-boutique est venue tout naturellement. C'est Christine qui s'en occupe. On y trouve évidemment des articles qui permettent d'économiser l'énergie, comme des lampes basse consommation ou un malin petit compteur qui permet de vérifier la consommation de tout appareil, en fonctionnement ou en mode stand-by. Curieusement, les acheteurs ne sont pas en majorité des participants aux forums du site, ils viennent directement pour les produits. « Il y a plus d'une centaine de références aujourd'hui », dit Christine. « On a commencé avec trois références et mille euros d'investissement en stock, sur fonds propres. Les banquiers ? On les a vus mais, quand on leur parlait Internet, ils ne voyaient que le krach de la bulle en 2000. Alors, on a pris le risque - qui n'était pas trop grand - tout seuls. » La petite boutique fait à présent vivre le couple, leurs deux lapins, leurs deux chats. Plus, bien sûr, le site Econologie.com, qui diffuse les projets que ses chercheurs indépendants partagent. Un Québécois a ainsi développé un brûleur à boules pour chaudière qui fonctionne à l'huile de friture usagée par exemple : le secret est une sphère sur laquelle l'huile se diffuse en couche mince, qui devient inflammable. D'autres ont élaboré des montages qui améliorent la combustion des brûleurs à mazout et éliminent l'essentiel de la pollution des fumées. Le principe repose à nouveau sur l'injection d'eau, avec apparemment des résultats dignes d'intéresser des fabricants. Si ceux-ci ne bougent pas toujours, pense Christophe, ce n'est pas en raison d'un « complot » anti-progrès, ce vieux fantasme écolo auquel il n'adhère pas, « c'est sans doute pour un faiseau de raisons - le manque de recul, les circonstances économiques, le caractère "open source" ouvert à tous, qui ne les motive pas nécessairement, la double nécessité d'être rentable pour le producteur et le consommateur... Ou tout simplement, parce qu'ils attendent le bon moment. Qui peut passer ! Pendant la guerre 1940-45, les recherches de Laigret sur la production biologique du pétrole étaient d'une rentabilité immédiate, elles ne l'ont plus été par la suite en raison du re-développement de l'industrie pétrolière. On parle de voitures à l'alcool aujourd'hui : pendant les vingt-cinq premières années de leur production, jusque dans les années 20, les Ford Modèle T fonctionnaient à l'alcool. Henry Ford les a changées quand les pétroliers sont venus lui dire qu'ils disposaient à présent d'un carburant bon marché et inépuisable. » Vous avez dit, inépuisable ?

STÈVE POLUS



PHOTOS: MIREILLE RODIERET

www.econologie.com



FAIRE DU PÉTROLE AVEC DES DÉCHETS

Jean Laigret, ce nom ne vous dit sans doute rien. Ce médecin et biologiste français de l'Institut Pasteur met au point, peu avant la Seconde Guerre mondiale, un vaccin contre la fièvre jaune et également une méthode de vaccination contre le typhus. Entre 1941 et 1944, à Alger, il poursuit des recherches sur le bacille *perfringens*, un des microbes responsables de la gangrène gazeuse. Il teste ce bacille anaérobie (qui n'a pas besoin d'oxygène pour agir) bien connu - c'est un des plus communs dans la nature - sur différents composés et découvre qu'il est capable, par fermentation d'huiles, de savon, voire de déchets ménagers, de produire du gaz et aussi du pétrole. Selon ses communications à l'Académie des Sciences françaises, en 1945 et 1947, une tonne de déchets de viande pouvait fournir 450 litres de pétrole et 140 m³ de gaz combustible ; les déchets

de poissons fourniraient environ 70 % de leur poids en hydrocarbures. Même les boues d'égouts pourraient donner de l'or noir, de composition très semblable à celui extrait des gisements. Le Dr Laigret pensait du reste qu'une partie des hydrocarbures présents dans le sol avaient été formés par ce type de fermentation anaérobie. Un article de *Science & Vie*, en 1949, a rendu publics ses résultats. Puis, plus rien. Le Dr Laigret est décédé en 1966. Christophe Martz et d'autres membres d'Econologie ont entrepris de créer une association et un groupe de travail pour tenter de produire du pétrole par fermentation de biomasse et prouver ainsi qu'une solution existe, sans mettre en péril l'alimentation de populations entières. Des micro-algues auraient ainsi un rendement énergétique quinze fois supérieur à celui du meilleur des colzas.